

la manufacture de livres

JANVIER —> FÉVRIER

Programme Janvier - Février 2026

JANVIER

P.5
**D'ailleurs ce n'est pas
ma maison**

TIPHAINE LE GALL

02/01/2026

P.9
Killing me softly
JACKY SCHWARTZMANN

08/01/2026

FÉVRIER

P.13
Une main vers le ciel

JEAN-CHRISTOPHE BOCCOU

05/02/2026

P.15
Derrière la chair

STANISLAS PETROSKY

12/02/2026

P.17
**L'Élégant, *L'Ultra droite*
au service secret de l'État**

CHRISTIAN ROL

26/02/2026

« Il fallait partir. Je suis montée à regret dans la voiture, et j'ai regardé s'éloigner l'image de Louise et de son amie, assises devant la mer. Mon cœur s'est serré. Nous rentrions à Rennes, et j'aurais rêvé d'avoir, moi aussi, cette liberté voluptueuse de journées face à l'océan. Je l'aurais eu comme décor superbe de mes jours, il aurait suffi à ennoblir l'anodin dont se remplit le quotidien. »

Extrait de *D'ailleurs ce n'est pas ma maison*

FICTION



D'ailleurs ce n'est pas ma maison

TIPHAINE LE GALL

À Brest, une femme se retrouve seule dans sa maison et se demande de quelle façon ce lieu agit sur elle. Qu'est-ce qui a motivé son installation dans ces murs, des années auparavant ? Et comment apprendre, après une rupture, à l'habiter ? Alors, elle remonte le fil de sa vie et des lieux qui l'ont façonnée. Immédiatement, une figure s'impose : celle de Louise, l'amie d'enfance disparue prématurément, qui a incarné un double ancré dans ce fantasmagorique Finistère, et que la narratrice fait renaître pour interroger son propre chemin.

À travers une constellation de fragments, Tiphaine Le Gall tisse un récit entre passé et présent dans une forme de correspondance intime et temporelle. *D'ailleurs ce n'est pas ma maison* est une réflexion sur l'empreinte des lieux, ceux qui nous précèdent, qui nous modèlent et qui nous transforment malgré nous.



Tiphaine Le Gall vit à Brest où elle enseigne le français. Après *Le Principe de réalité ouzbek* et *La Fille près du feu*, *D'ailleurs ce n'est pas ma maison* est son troisième roman publié à la Manufacture de livres.

3 QUESTIONS À TIPHAINE LE GALL

Quel est le point de départ de *D'ailleurs ce n'est pas ma maison* ?

Je voulais écrire sur le « chez-soi », une notion à mi-chemin entre le tangible et le sentiment. La narratrice se retrouve seule dans sa maison après que son compagnon est parti, et se demande si ce nouveau départ ne serait pas pour elle l'occasion d'investir un lieu qu'elle n'a jamais véritablement osé s'approprier. Elle se questionne sur ce qu'il a déterminé en elle. Alors qu'elle croit transformer cette maison à son image, elle prend conscience que ce sont les lieux eux-mêmes qui l'ont modelée, imprégnée, et accompagnée dans le temps. Comment les espaces que nous occupons dans la durée, parfois sans véritablement les choisir, nous façonnent-ils ? Que nous fait la fréquentation prolongée de certains paysages que nous ne voyons parfois même plus ?

Les premières lignes du livre, sur Louise, sont bouleversantes. Comment cette figure s'est-elle imposée à toi au cours de l'écriture ?

Je suis hantée par la question du hasard et de la fatalité. Louise est une amie d'enfance, morte il y a dix ans, et elle s'est invitée dès le départ dans le récit. Je vis dans une maison, dans une ville située dans un extrême du monde, cela a pu m'apparaître absurde et arbitraire. Alors j'ai remonté le temps pour tâcher de comprendre ce qui m'y avait conduite. J'ai compris que j'avais projeté sur Louise une sorte de poésie des confins. Elle vivait dans le Finistère, au contact direct de la lande et de la mer, quand je vivais dans un environnement banal, urbain et bourgeois. À l'adolescence, nous nous sommes retrouvées dans le désenchantement, nos choix nous ont tour à tour éloignées et reliées. Dans le livre, les épisodes de souvenirs avec Louise alternent avec des fragments au présent de l'écriture, ce qui trace deux lignes narratives qui se répondent pas des échos.

La narratrice parle aussi beaucoup du Finistère. Quel est son importance dans le récit ?

Le Finistère est un espace qui amène à éprouver un certain nombre de réalités existentielles : c'est une limite, un aboutissement, mais aussi un extrême, une marge. Dans ma réflexion sur la géographie intime, j'avais envie d'explorer ces aspects, et de comprendre de quelle façon habiter ce territoire induit une façon particulière d'être au monde. La narratrice s'y est installée à cause de l'image romantique qu'elle projetait sur l'infini de l'océan, la grâce sauvage de la côte ; aussi sans doute pour tenter de résoudre le mystère de ses origines. Et elle s'y trouve encastrée comme un bateau pris par la marée, à ressentir son incongruence. Ce décalage l'interroge : qu'est-ce que le quotidien a usé dans son regard ? Qu'est-ce qu'elle ne sait plus voir ?

LES POINTS FORTS

① Un roman inédit de Jacky Schwartzmann dans la collection "La Manuf"

② Un concentré de l'univers de Jacky Schwartzmann : un humour grinçant, pour des situations rocambolesques entre comédie sociale et roman noir

③ La naissance d'un personnage, Madjid Müller, bientôt incontournable

DANS L'UNIVERS DE



La série Barry, pour le détournement de la figure classique du tueur à gages.



Les Pistolets en plastique de Jean-Christophe Meurisse, pour l'humour au service de thématiques sociétales actuelles.

JACKY SCHWARTZMANN KILLING ME SOFTLY



Tueur à gages, Madjid Müller accepte un contrat inhabituel : exécuter un homme accusé de pédophilie sous les yeux de celui qui fut sa victime, devenu prof à Sciences Po. Quand Madjid découvre que la cible est un vieillard sénile domicilié dans un EHPAD à Besançon, il estime que cette vengeance n'a aucun sens. C'est le début des embrouilles...

08 JANVIER 2026 - 192 pages - 15,90 € - ISBN : 9782385532185

« Je pousse la porte de l'espace aquatique, pieds nus, chaussures et chaussettes à la main, bas de pantalon retroussé. Un vrai péque-naud. Une dizaine de personnes âgées sont dans l'eau, chauffée à 28°, à croire qu'ils essaient de les cuire. L'animateur de l'atelier, semblable à tous les mecs qui bossent dans des piscines, est gaulé, porte des claquettes Arena et a un air à la fois blasé et stupide. Les baigneurs se débattent avec des frites en mousse censées les maintenir à flot. Certains s'en sortent très bien, effectuant les mouvements ordonnés par Claquettes-Arena, d'autres s'emmêlent les pinceaux, la frite et les neurones. D'une petite enceinte portative sort la voix de Luis Mariano, qui interprète La Belle de Cadix. N'importe quoi, cette aquagym. »

A photograph of an elderly man with white hair, Jacky Schwartzmann, swimming in a pool. He is looking up at the camera with a slight smile. Several large, colorful buoys (red, yellow, orange) are floating around him in the water. The background is a soft-focus view of the pool and more buoys.

ENTRETIEN AVEC **JACKY SCHWARTZMANN**

Le tueur à gages est un des codes incontournables du roman noir. Pourquoi cette envie d'écrire autour de cette figure et comment l'as-tu actualisé ?

La littérature, le cinéma et la BD, tout a été fait. Mais j'ai fait à ma façon. Tueur à gages, c'est un prétexte, ce qui m'intéresse ce sont les personnages. Un bon roman, ce sont de bons personnages. J'aime aussi jouer sur les clichés. Dans trop de fictions le tueur à gages est célibataire solitaire et en fait chiant à mourir. Donc le mien est marié, a une fille ado et doit aussi gérer des réunions parents-prof.

Dans ce roman, tu abordes des sujets délicats avec humour et dérision. Comment abordes-tu cet exercice périlleux ?

C'est ce que je fais dans tous mes livres. Celui-ci est né d'une rencontre en librairie, avec Marin Ledun et Pascal Dessaint, deux amis auteurs de polars eux aussi. Quelqu'un dans le public a demandé si on pouvait faire une œuvre littéraire et drôle sur n'importe quel sujet. Je crois que Marin a dit : «Jacky peut le faire». Et un peu en déconnant, j'ai promis d'essayer de faire une comédie populaire et familiale sur la pédophilie...

Le tueur à gages est en effet un personnage évident, presque facile, du polar. Vu et traité tant de fois. Du coup c'est casse-gueule, puisqu'entre

L'incipit du roman s'ouvre avec le concert d'un groupe de rock connu à Rock en Seine que tu ne sembles pas particulièrement apprécier.

Måneskin, c'était le cadeau d'anniversaire de nos deux filles. C'est juste que j'ai trouvé le jeu de scène de la bassiste et du guitariste vieux-jeu, pour ne pas dire ringard, prétentieux, et du coup totalement ridicule. Comique même. Et ça m'a donné envie de les buter dans un roman de tueur à gages, le plus naturellement du monde. Rien de personnel...

Tu donnes envie de visiter Besançon : es-tu rémunéré par la ville pour en faire la promotion dans tes livres ?

Non, mais je vois la Maire bientôt, je vais lui en causer. Et si elle n'est pas d'accord, je lui enverrai Madjid...

Un bourdonnement sourd te fait lever les yeux. Deux hélicoptères d'évacuation américains volent en rang serré en direction du nord-ouest. Peut-être les derniers. Les deux engins disparaissent bientôt dans une épaisse colonne de fumée noire dégueulée par un réservoir d'hydrocarbures pilonné la veille. Tu te dis que si les Américains quittent le pays aussi rapidement, c'est que quelque chose d'autre approche. Un frisson avant la fièvre. Une fièvre écarlate qui pourrait bien tout emporter sur son passage. Tu écrases le mégot de ta Lucky Strike sous ta sandale, et tu t'en retournes vers le centre-ville. Demain, c'est le 17 avril 1975. Demain, tu auras dix-sept ans, et peut-être jamais dix-huit.

Extrait de *Une main vers le ciel*

FICTION



Une main vers le ciel

JEAN-CHRISTOPHE BOCCOU

Khieu Saran a 17 ans le jour où les Khmers rouges déferlent sur Phnom Penh pour « libérer » le peuple cambodgien. La joie de courte durée va basculer dans l'horreur. Khieu découvre les camps de rééducation, la torture et l'extermination avant d'être forcé de devenir à son tour un bourreau du régime de Pol Pot. Après avoir échappé à l'enfer, Khieu est aujourd'hui juge d'instruction auprès d'un tribunal pénal international dont la mission est de traquer les anciens cadres du régime. Jusqu'au jour où il retrouve la trace de Vorn, son ancien tortionnaire. Accompagné de Sokha, sa fille adoptive, Khieu s'envole pour la France afin d'en finir avec les spectres du passé.

Avec ambition et humanité, *Une main vers le ciel* explore la filiation et la transmission : que peut-on encore léguer après l'innommable ? Entre fresque historique et roman d'action, Jean-Christophe Boccou interroge la frontière ténue entre justice et vengeance, rappelant l'impérieuse nécessité de ne pas oublier.



Jean-Christophe Boccou vit en Bretagne où il est musicien professionnel. Il publie un premier roman en 2021, *La Vierge Jurée*, récompensé par le prix du suspense *Ça m'intéresse Histoire*. Son deuxième roman, *La Somme de toutes nos larmes*, paraît en 2023. En 2025, il obtient le prix de la nouvelle du festival Quais du Polar pour *Mare nostrum*. *Une main vers le ciel* est son troisième roman.

LES POINTS FORTS

- 1 Un roman policier tendu et efficace
- 2 Les dessous d'une unité peu représentée : celle de l'identification des victimes de catastrophes
- 3 Un regard expert et documenté sur la médecine légale

DANS L'UNIVERS DE



La série Dexter, pour son personnage expert médico-légal.



Le Dernier gang de Ariel Zeitoun, pour le gang des postiches et son mode opératoire particulier.



STANISLAS PETROSKY DERRIÈRE LA CHAIR

Rachid, officier dans l'unité de police d'identification des victimes de catastrophes (UPIVC), est appelé sur les lieux d'un carambolage sans précédent au Havre. Une voiture a violemment percuté un bus de tourisme. Bilan : une cinquantaine de morts. Il est rejoint par la commissaire Rosen qui enquête sur un gang de braqueurs appelé les 1000 visages, connu pour leurs grimaces et leurs mises en scène. Lorsqu'ils découvrent que le conducteur n'était pas le propriétaire du véhicule à l'origine de l'accident, le mystère s'épaissit.

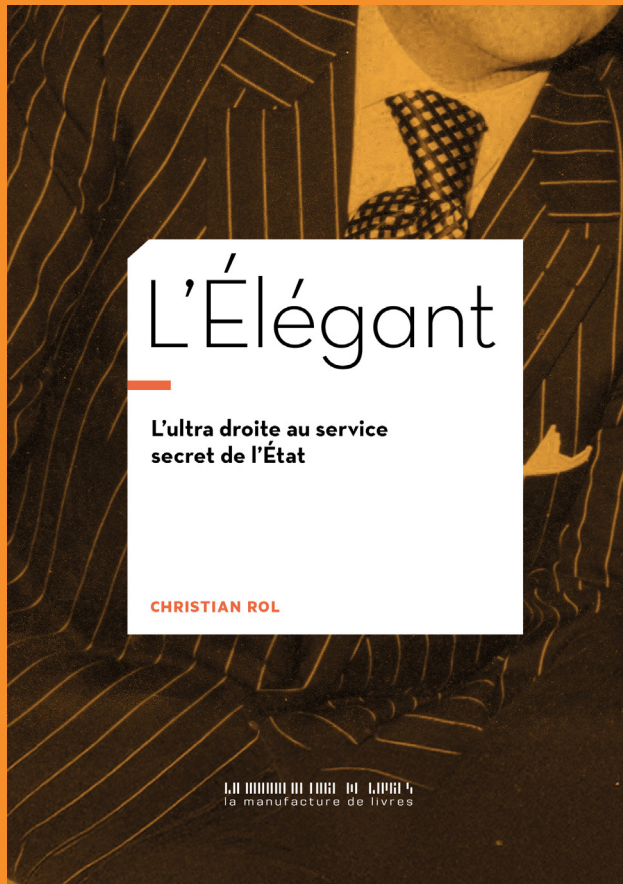


12 FÉVRIER 2026 - 288 pages - 14,90 € - ISBN : 9782385533168

« Il n'y avait personne, comme une impression de calme absolu, puis ils commencèrent à distinguer quelques véhicules de secours, rampes de gyrophare allumées, et ce fut une vision apocalyptique, entre Mad Max et Walking Dead... Au premier plan des voitures aux tôles tordues et déchirées, aux vitres éclatées enchevêtrés les uns dans les autres, puis ce furent des carcasses calcinées, encore fumantes par endroit. »

UNE PLONGÉE AU CŒUR DE LA NÉBULEUSE
DE L'EXTRÊME DROITE DES ANNÉES 1970

DOCUMENT



L'Élégant,

L'Ultra droite au service secret de l'État

CHRISTIAN ROL

« Non, décidément, je ne peux pas faire ce livre ou bien on me flinguera. »

1978, Henri Curiel, 1979, Pierre Goldman : deux figures de l'extrême gauche sont assassinées par une organisation d'extrême droite inconnue, *Honneur de la Police*. En 2012, avant de mourir, un homme revendique à visage couvert sa participation à l'assassinat de Pierre Goldman. Cet homme, c'est René Resciniti de Says, dit « L'Élégant ». Membre de l'Action Française en mai 68, parachutiste parti se battre dans les Phalanges libanaises et en Afrique aux côtés de Bob Denard, instructeur militaire en Amérique latine, cet « affreux » est un authentique marquis italien né d'une mère chanteuse lyrique et d'un père parti très tôt du domicile conjugal.

Dans ce récit, Christian Rol revient sur les assassinats commandités au plus haut niveau. Au-delà de l'affaire d'État dont Resciniti de Says fut la main armée par les « services », il raconte une jeunesse militante au cœur des groupuscules d'extrême droite : *Occident, Ordre Nouveau* qui furent un vivier riche en gros bras pour les services parallèles du pouvoir de l'époque et en futur leaders politiques de la France d'aujourd'hui.

Christian Rol est reporter et journaliste. Il a collaboré aux journaux *Choc* et *Le Figaro*.

“ Le 20 septembre 1979, Pierre Goldman, sort de chez lui vers midi, du côté de la place de l'Abbé-Georges-Henocque dans le 13^{ème} arrondissement de Paris. La place avec son square central est un excellent environnement pour des tueurs. Plusieurs rues convergent vers ce point d'où l'on peut s'échapper aisément et disparaître plus tard, dans la foule de l'avenue d'Italie. En terrasse d'un bar en face du square, René sirote une consommation tandis qu'un autre homme est assis sur banc à l'intérieur du petit parc. Deux autres, les guetteurs, se sont répartis autour de la place. Quelques minutes passent et la silhouette de Goldman apparaît dans la ligne de mire d'un des guetteurs. Un signe de sa part avertit l'équipe. René règle son verre, tranquille, et se dirige vers l'homme. « Por aqui Hombres ! » est le signe de ralliement. Comme convenu, l'homme du square, arrivé à la hauteur de la cible, tire plusieurs fois. Goldman sécroule. L'homme, allongé sur le dos, respire encore semble-t-il. Du moins a-t-il les yeux ouverts. René, tire deux balles à bout portant. Avec des munitions de Colt 45 et de P 38, Goldman n'avait aucune chance. Sept balles, dont, vraisemblablement, deux tirées par René qui « finit » la cible à terre, ont tué Pierre Goldman.

Ils sont repartis comme ils étaient venus. Ils remetttront leurs armes à l'un des types de l'équipe. Des armes qui auraient été extraites sur les « prises de guerre » de la Préfecture de Police avant de les remettre à leur place. Comme pour Curiel également, la revendication signée « Honneur de la Police » aurait été communiquée à l'AFP depuis la même Préfecture de Police.

« Aujourd'hui jeudi 20 septembre à 12 h 30, Pierre Goldman a payé ses crimes. La justice du pouvoir ayant montré une nouvelle fois ses faiblesses et son laxisme, nous avons fait ce que notre devoir nous commandait. Signé : Honneur de la Police ».

Ils s'engouffrent dans un taxi qui les déposera à Opéra. On se retrouvera en fin de journée sur les Champs-Élysées pour aller au cinéma voir *Going South* avec Jack Nicholson. Entre-temps, René et l'Anglais rejoignent la piaule de Montmartre où Éléonore, l'oreille collée au transistor, écoute les nouvelles. L'absence de télé leur épargnera la tête de Roger Gicquel, cocker neurasthénique, qui plombe tous les soirs les dîners en famille.

- Merde ! J'en ai marre de vos conneries ! s'emporte Éléonore, hors d'elle, en voyant débarquer ses « colocataires » avec des tronches d'enterrement et un tremblement irrépressible.
- Tu vas pas jouer la vierge effarouchée ! rétorque René sur le même ton. Je t'ai prévenu il y a deux jours !
- Mais je ne pensais pas que vous alliez le faire ! C'est pire que Kennedy et Aldo Moro réunis ! On ne parle plus que de ça !

Extrait de L'Élegant, L'Ultra droite au service secret de l'État

CONTACT LIBRAIRIE

Pierre Fourniaud

pierre.fourniaud@lamanufacturedelivres.com

CONTACT PRESSE

Agence Trames

Alexandre Blomme

alexandre@trames.pro

CONTACT COMMUNICATION & DIGITAL

Alice Martin

alice.martin@lamanufacturedelivres.com

CESSIONS ÉTRANGÈRES ET Poches

Agence Trames

Violaine Faucon

violaine@trames.pro

CESSIONS AUDIOVISUELLES

Agence Trames

Camille Paulian

camille@trames.pro